

« *Ma vie, nul ne la prend mais c'est moi qui la donne* » (Jn, 10, 18)

Que célébrons-nous le Vendredi saint ? Qu'avons-nous à nous réunir ensemble le jour de la mort de Jésus ?

Le Tout-puissant n'a-t-il pas abdiqué sa puissance ce jour-là ? Ne s'est-t-il pas remis aux mains des meurtriers et donc de l'injustice ? Sommes-nous donc ici pour célébrer le meurtre et l'injustice ? Qui plus est de la part de quelqu'un qui aurait pu y échapper.

Dieu n'abdique pas sa toute-puissance

Quelques exemples dans l'Evangile montrent que Jésus - Fils du Tout-puissant - n'abdique pas sa puissance ou celle de son Père (L'union du Père et du Fils est au cœur de cette Passion : qui peut entrer dans l'amour du Père et du Fils ?)

Trois passages des évangiles de la Passion - pas forcément dans l'évangile de Jean que l'on entendra aujourd'hui mais je mélange plusieurs évangiles - vont m'aider à dire ce que je pense :

Le premier est le passage où **les soldats tombent à la renverse** au moment où ils s'apprêtent à mettre la main sur Jésus comme si une puissance surnaturelle les en empêchait. Le second est le geste et la phrase de **Jésus qui arrête Pierre qui a tiré l'épée de son fourreau** - je vous rappelle que Pierre est un marin pêcheur ! Depuis quand les marins-pêcheurs se baladent avec des épées surtout dans la Palestine du 1er siècle (nous sommes bien là dans un récit de conflit armé) - et que Jésus l'arrête avec cette phrase si curieuse : Mon père n'aurait-il pas envoyé ses légions d'anges pour me protéger ? Enfin troisième moment qui me frappe - sans jeu de mot - **quand le soldat frappe Jésus, celui-ci ne tend pas la joue** contrairement à ce que l'on croit qu'il a dit plus haut dans l'évangile mais il le questionne.

Donc si Jésus se laisse conduire *comme un agneau à l'abattoir* selon la tradition sans cesse répétée et que l'on interprète comme une docilité, voire une soumission, il faut toujours rappeler que ce n'est pas parce qu'il ne peut pas ou ne sait pas se défendre mais parce qu'il consent à ce qu'il lui arrive. Il n'est pas passif, il est actif parce son consentement à ce qui lui arrive. Je reviendrai sur ce consentement.

La tradition de l'Eglise a toujours confirmé cela

L'histoire de l'Eglise est pleine de débats théologiques et spirituels qui nous aident à avancer dans nos propres questions.

Certains évêques fulminaient quand ils voyaient des chrétiens adorer le Christ en Croix mort car alors disaient-ils « Vous adorez la mort ». Ce qu'ils voulaient que nous adorions étaient le Christ vivant, souffrant mais vivant qui avait donné sa vie.

Origène : « *Le Christ, mort trois heures après avoir été crucifié, a dû, par sa propre volonté écourter ses souffrances* » C'est lui qui a décidé à quelle heure il voulait mourir

Saint Jean Chrysostome : « *Jésus ne laissa pas tomber la tête après avoir rendu l'esprit, comme ce serait le cas chez nous, mais il rendit le dernier souffle après avoir penché la tête. Par-là, l'Evangeliste a voulu dire qu'il était Maître du monde* »

Saint Grégoire de Tours rapporte le scandale que fit l'évêque de Narbonne au VIe siècle en voyant qu'un peintre avait osé représenter le Christ en Croix, un tel scandale qu'on dût accrocher un rideau devant la peinture pour que l'évêque acceptât d'entrer dans l'église !

Les historiens de l'art disent bien que le Christ n'apparaît mort sur la Croix qu'au milieu du XIe siècle¹. Auparavant il eut été blasphématoire de célébrer et de représenter le Christ mort. Il l'est, mort, mais ce n'est pas cela que nous célébrons.

C'est aussi comme cela qu'on interprète l'eau et le sang qui jaillit du corps mort de Jésus : encore un don de la vie alors qu'il est mort.

La mort de Dieu : une consolation spirituelle

Malgré tout ce que je viens de dire, je sais par expérience, la mienne et celle de certaines personnes que la mort de Dieu, la mort de Jésus en croix peut être une consolation spirituelle qu'il ne faut pas négliger et encore moins mépriser mais qu'il convient de circonscrire.

Je me souviens du témoignage d'une femme au Pèlerinage de Lourdes (lieu par excellence de la Croix), une femme qui vivait un drame personnel depuis 40 ans. Vivre un drame personnel, on sait tous ce que c'est, le vivre tous les jours que Dieu fait pendant 40 ans, peu de gens savent ce que c'est.

¹ Pour tous ces exemples : archives du Père Régamey, *Le Christ en croix dans l'art* (V - 842 - 800 - 6)

Et cette femme n'était consolée que par le fait que Marie avait souffert de la mort de son Fils : « *Elle, au moins, elle me comprend* ». J'avais essayé de lui montrer la perspective de la Résurrection, de l'Espérance, cela n'avait eu aucune prise sur elle. Seule la mort de Jésus et la souffrance de Marie lui donnaient la consolation et la communion.

Je relève que la première tradition chrétienne fait de Marie au pied de la Croix une *Stabat Mater*. Marie est debout, droite, elle n'est ni écroulée, ni éperdue, elle est droite et debout.

Donc, je vois bien qu'adorer le Christ mort en Croix peut être possible car qui peut juger une femme qui souffre tous les jours pendant 40 ans mais l'annonce de la foi, ce qui est notre responsabilité de baptisés, ne peut pas proposer l'adoration de la mort, nous pouvons le comprendre et l'accompagner, pas le proposer.

Je reviens donc à mon propos sur ce qui se passe pour Jésus le jour de sa passion.

Dieu n'a jamais été aussi libre que le jour de sa Passion

Le Vendredi saint n'est pas la célébration des assassins, ce n'est pas le jour maudit de la mort qui triompherait de la vie en attendant un jour hypothétique de Résurrection. Le Mystère pascal est à comprendre globalement Mort et Résurrection et non pas chronologiquement. La Résurrection n'est pas la récompense ou la réponse de Dieu à la mort de Jésus, quelque chose de la Résurrection est déjà comprise dans la Passion de Jésus. Auquel cas, nous ne pourrions pas le célébrer. Personne ne doit célébrer la mort, la torture, l'arrestation, l'injustice. Le Vendredi saint n'est pas la catastrophe, il nous dit autre chose.

Si je cite Jn 10, 17-19 :

Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau.

Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir² de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père.

² Exousia : pouvoir faire ce que je veux, liberté de faire ce que je veux. Il ne s'agit pas là de l'autorité politique de Pilate mais de la liberté de faire ce que l'on veut. La liberté est bien au cœur du passage. Le terme pouvoir au sens politique est plutôt kratos ou arke

C'est la célébration de l'acte le plus incroyable qui ait jamais été opéré dans ce monde : l'acte libre, d'une volonté libre, de donner et de recevoir. Il faut intégrer là la puissance de la liberté

Pour comprendre cela, faisons un détour par les disciples de Jésus qui ont compris cela.

Dans un récit du martyrologe :

Le Juge : « Sais-tu que j'ai le pouvoir de te tuer ? »

Le Chrétien : « Sais-tu que j'ai le pouvoir de me laisser tuer ? »

Qui fait écho à : Jean 19, 10

10 Pilate lui dit alors : « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher, et pouvoir de te crucifier ? »

11 Jésus répondit : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut. » Sous-entendu, tu as reçu la liberté d'agir.

Pilate ne comprend pas que le seul pouvoir intéressant qu'il a reçu est celui reçu de Dieu d'un être libre, il croit, le bougre, qu'il a reçu le pouvoir de Rome, de l'Empereur, il se trompe de pouvoir.

Le lien entre le père et le fils

Le lien, ici, entre le Père et le Fils est à son summum, puisque le Fils reconnaît le pouvoir de son bourreau donné par son Père contre lui. La Communion du Père et du Fils, qui est difficilement connaissable, seulement par les mystiques, atteint ici des sommets puisque le Fils annonce à son bourreau qu'il reçoit le vrai pouvoir, c'est-à-dire la liberté, de son Père !

Il ne suffit pas d'accepter la souffrance ou la mort, encore faut-il y consentir pour pouvoir annoncer ce que Jésus vient de dire : Tout pouvoir qui est une liberté vient du Père.

Il faut donc passer de l'acceptation (qui est trop passif spirituellement) au consentement : « D'accord, tu veux me tuer ? Alors fais-le mais sache que c'est moi qui te donne ma vie, pas toi qui la prends ».

Je reviens sur l'expression qui j'ai utilisée plus haut : acte libre de la volonté.

Le Père a choisi librement la Croix pour son Fils et le Fils a choisi librement de suivre la volonté de son Père.

Ce qui nous permet de ne tomber dans aucun piège – et après tout la Passion est le piège par excellence ! Comment aborder cette journée si terrible (N'oublions pas que le Voile du Temple se déchire et que les rochers en tremblent donc le Vendredi Saint n'est pas une journée sur laquelle il faudra pouvoir mettre la main comme quelque chose que l'on maîtriserait, ce jour reste un jour de deuil et le deuil n'est pas maîtrisable) donc ce qui nous permet non pas de comprendre comme pour mettre la main dessus mais de tourner autour du Vendredi Saint pour en connaître quelque chose est donc cette phrase du Christ : Ma Vie, Nul ne la prend mais c'est moi qui la donne.

Rien de ce qui concerne Jésus ne nous est étranger

J'ai toujours été gêné par la mauvaise interprétation de la phrase de saint Athanase (*Sur l'Incarnation* 54.3) : « *Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu* ». Cette phrase, l'admirable échange, risque un défaut d'interprétation qui serait que Dieu et l'homme se croiseraient. Cet admirable échange ressemblerait alors à une autoroute où Dieu irait dans un sens et nous dans l'autre.

C'est le contraire même de l'Incarnation.

Dieu nous montre le chemin, donc nous devons le suivre, donc nous devons, au moins, aller dans le même sens que lui.

Ainsi quand Dieu descend en humanité, nous devons faire la même chose : Nous devons descendre en humanité.

Il faut arrêter de penser que c'est simple, que c'est inné, parce que nous serions nés, nous saurions d'emblée ce que c'est qu'être humain.

Non, nous avons tout à apprendre et nous l'apprenons de Jésus, y compris ce que c'est que d'être homme.

Ainsi ce que nous apprenons de la Passion de Jésus c'est que nous sommes, nous aussi, comme lui, **puissants** et **libres**.

Ce qui donc nous questionne dans cette Passion est que faisons-nous de notre puissance et que faisons-nous de notre liberté.

Une interprétation de la Passion qui me semble insatisfaisante est celle qui consiste à dire que Dieu est passé de la toute-puissance à la croix pour pouvoir nous rejoindre, nous, pauvres mortels impuissants et qu'il est descendu dans l'impuissance, dans la douleur pour nous rejoindre. Là encore, il y a un risque de mauvaise compréhension. Dieu est descendu aux Enfers. Ce sont les Enfers qui sont le lieu de la vraie descente de Dieu : relever Adam d'entre les morts.

Dieu ne s'est pas fait impuissant pour rejoindre notre impuissance, il s'est fait libre pour nous montrer que nous pouvions être libres jusqu'à la mort.

Mais je crois qu'il est descendu pour quelque chose qui est le vrai sujet de la Passion et qui est la possibilité pour un être puissant aussi puissant que lui de poser un **acte libre de la volonté**.

Comme nous.

Nous aussi, nous pouvons tout : nous sommes puissants, d'une puissance inouïe, nous n'utilisons qu'une infinie partie de notre puissance par peur souvent, par culpabilité – grande spécialité des catholiques – par ignorance aussi. Nous sommes donc aussi puissants que Jésus.

Mais nous sommes aussi libres que lui.

Je vous propose donc de troquer en ce Vendredi Saint la culpabilité, l'impuissance et la mort pour la liberté, pour notre capacité d'être libres, Fils d'un Dieu créateur qui nous a créés tels et dont le Christ nous le chemin.